

# BOUCLES D'OR ET LES TROIS OURS

## COMMENTAIRES

Tout le monde se souvient du très célèbre conte, *Boucles d'Or et les trois ours*... Petit rappel si nécessaire...

Il était une fois.....trois ours qui vivaient dans une confortable maison au fond des grands bois. Il y avait un gros Papa-Ours un peu bourru, une Maman-Ours de moyenne taille et un tout petit Bébé-Ours.

Chacun possédait sa chaise et son bol.

Dans la chambre il y avait trois lits, un très grand pour papa ours, un moyen pour maman ours et un tout petit pour bébé ours.

Un jour, maman ours fit une délicieuse bouillie d'avoine et en versa dans chacun des bols.

" Nous ne pouvons pas la manger tout de suite, dit-elle, c'est beaucoup trop chaud ! "

" Si nous allions faire un petit tour dans les bois en attendant que cela refroidisse, proposa Bébé-Ours, Oh oui ! allons-y ! "

" C'est une bonne idée ! "dit Papa-Ours.

Maman-Ours approuva elle aussi.

Et les trois ours s'enfoncèrent dans les grands bois, humant l'air frais le long des sentiers. Pendant que les trois ours s'amusaient, une petite fille aux magnifiques cheveux blonds passait par là. Elle s'appelait Boucles d'Or.

Lorsqu'elle aperçut la maison des ours, elle y entra car elle était bien fatiguée et avait grand faim.

" Oh! Oh ! Y a-t-il quelqu'un ? " cria-t-elle, mais personne ne répondit.

" Huum ! Huum ! Comme ça sent bon ! " s'exclama Boucles d'Or en voyant les trois bols sur la table. Elle grimpa sur un tabouret pour goûter la bouillie de Papa-Ours. " Aie ! Elle est trop chaude ! " fit-elle en reposant la cuillère. Elle goûta ensuite celle de la Maman-Ours. " Oh ! Elle est trop froide ! " dit-elle en repoussant la cuillère. Elle goûta enfin la bouillie du Bébé-Ours et la trouva tout à fait bien. Elle la mangea toute, sans en laisser une seule bouchée. Boucles d'Or aperçut alors les trois chaises et voulut grimper sur celle de Papa-Ours. Mais il n'y avait même pas un coussin et elle la trouva beaucoup trop dure. Elle essaya celle de Maman-Ours, mais cette fois il y avait trop de coussins et elle la trouva trop confortable. Elle s'installa enfin sur celle de bébé-Ours. Elle était juste comme il faut, confortable et bien rembourrée. Et Boucles d'Or s'amusa à sauter et à rebondir tant et si bien qu'elle défonça la chaise et tomba par terre.

" Je suis fatiguée " soupira Boucles d'Or en voyant les trois lits dans la chambre. Elle grimpa sur le lit du Papa-Ours, mais redescendit aussitôt. Il était beaucoup trop dur. Elle essaya ensuite celui de Maman-Ours, mais celui-là était trop mou et plein de bosses. Elle monta enfin sur le lit de Bébé-Ours, il était tout à fait bien. Boucles d'Or s'y laissa tomber et s'endormit aussitôt.

Au bout d'un moment, les trois ours, très contents de leur promenade dans la forêt, rentrèrent à la maison et s'aperçurent que l'on avait touché à leurs bols.

" Quelqu'un a goûté à ma bouillie ! " dit le Papa-Ours de sa grosse voix bourrue.

" Quelqu'un a goûté à ma bouillie ! " fit la Maman-Ours de sa moyenne voix.

" Quelqu'un a goûté à ma bouillie et l'a toute mangée ! " cria Bébé-Ours de sa toute petite voix.

" Quelqu'un s'est assis sur ma chaise ! " gronda Papa-Ours de sa grosse voix bourrue. " Quelqu'un s'est assis sur ma chaise ! " dit Maman-Ours de sa moyenne voix. " Quelqu'un s'est assis sur la mienne et l'a défoncée ! " pleurnicha Bébé-Ours de sa toute petite voix.

Ils allèrent ensuite dans leur chambre:

" On s'est couché sur mon lit ! " s'écria le Papa-Ours de sa grosse voix.

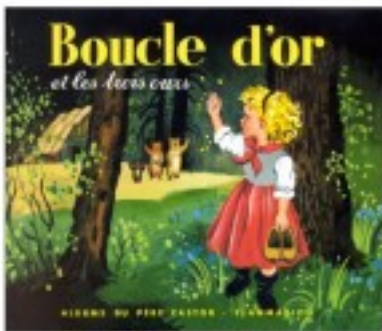
" On s'est couché sur le mien ! " dit Maman-Ours de sa moyenne voix.

" Venez voir ! Quelqu'un est couché dans mon petit lit ! " s'exclama le Bébé-Ours tout surpris. Papa-Ours avait une si grosse voix, que Boucles d'Or entendit en rêve le barrissement d'un éléphant. Quand Maman-Ours prit la parole, elle crut qu'un corbeau croassait. En entendant Bébé-Ours, elle crut être piquée à l'oreille par un gros bourdon velu, et elle s'éveilla en sursaut. Elle aperçut alors les trois ours. Aussitôt, elle bondit hors du lit et s'enfuit à toutes jambes. Elle ne s'arrêta de courir que lorsqu'elle atteignit



sa maison à la lisière des grands bois.

Alors, Papa-Ours répara la petite chaise qui fut bientôt toute neuve. Maman-Ours remit un peu d'ordre dans la chambre, et ils s'installèrent devant trois bols de bouillie d'avoine, qui n'était plus ni trop chaude, ni trop froide, mais juste à point.



Ce conte écossais dont on a vu plusieurs versions se succéder, a rempli nos chères têtes blondes et celles de nos enfants... et petits-enfants... Quand les trois ours reviennent à la maison alors que Boucles d'Or dort toujours, ils la réveillent, et selon la version de l'histoire, la tuent ou l'effraient avant de la mettre en fuite. Dans les versions les plus récentes, comme celle-ci très *soft*, les trois ours effraient involontairement Boucles d'Or, alors qu'ils ne lui veulent aucun mal. Elle s'enfuit en courant; la famille ours reprend son petit-déjeuner interrompu, après que le papa-ours a réparé la chaise. Dans certaines versions, les ours vont jusqu'à indiquer à Boucles d'Or le bon chemin pour rentrer chez elle. La morale de l'histoire peut différer également, mais peut se résumer à l'idée que l'intimité des autres devrait être respectée.

Bruno Bettelheim a étudié les implications psychanalytiques de *Boucles d'or et les trois ours* dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*. Selon lui, il manque à cette histoire quelques-unes des caractéristiques les plus importantes des contes de fée qu'il observe par ailleurs dans son essai : « quand elle se termine, il n'y a ni guérison ni réconfort ; aucun conflit n'est résolu ; et il n'y a pas de conclusion heureuse. » Il considère néanmoins *Boucles d'or et les trois ours* comme une histoire très significative car certains problèmes majeurs de l'enfance y sont abordés : la lutte au sein des situations oedipiennes, la recherche d'une identité et la jalousie fraternelle.



Nécessité d'une intimité devant être respectée selon certaines versions, réactivation au cours de ce récit du conflit oedipien et de la place de l'enfant dans la fratrie (dans son imaginaire, l'enfant se sent souvent *étranger* à sa famille), il y a là de quoi produire de multiples interprétations... et l'on ne sait jamais quand on raconte une histoire à un enfant quel sera son impact sur lui et ce qu'il *entendra*... Il y a un risque à prendre et ce risque, c'est celui de la littérature, que toute notre vie nous pourrions - nous devrions - prendre...

Pourtant la version la plus ancienne de *Boucles d'or* - le *Conte de la Vixen* - est quant à elle totalement, comme on dirait aujourd'hui, "décalée"... (c'est idiot ce mot car on ne dit jamais "décalé" par rapport à quoi... enfin, là, en l'occurrence, ce serait plutôt les versions modernes du conte qui sont décalées par rapport à l'originale...) Écoutons plutôt Pascal Quignard en faire le récit dans son livre : *Sordidissimes*.

Trois ours vivaient ensemble dans la montagne. Ils couraient, escaladaient, grimpaient, chassaient, mangeaient. Le soir ils dormaient dans une grotte. Ils ne ressentaient pas le besoin de parler entre eux. Leur existence était pure félicité.

Une renarde traîne en maraude. Elle passe par là, les remarque, les suit, envie leur vie paisible.

Elle se prend à rêver qu'elle s'installe dans leur repaire, qu'elle s'associe à leur joie. Elle se dit : "Ils sont seuls. Ils ont besoin d'une femme." Elle décide d'y aller.

Elle attend que le soleil se lève et qu'ils partent tous les trois à la chasse. Elle entre dans la grotte. Elle examine l'obscurité, elle renifle l'air qui l'entoure, elle vient s'asseoir sur une de leurs paillasses, elle mange de leur miel, elle boit de leur lait. Ils reviennent.

Or, ils regardèrent la renarde en ours qu'ils étaient et, comme ils formaient un groupe, ils dévorèrent l'intruse, conservant sa fourrure dorée. Ils disaient en la montrant :

- C'est notre femme.

Ils épanchaient leur semence dans cette peau odorante et douce quand ils étaient pris d'excitation.

(Heureusement qu'on ne lit pas à nos enfants les contes dans leur version originale...) A remarquer cependant : Boucles d'or, fillette un peu aventureuse "à ses risques et périls", était donc à la base une renarde, animal d'une autre espèce que les ours mais pas un *humain-enfant-fille* qui se rend dans la maison d'ours anthropomorphiques... Pas d'humain là-dedans sauf pour les sentiments prêtés aux animaux en scène. Il est terrible ce hiatus (à moins que ce soit au contraire une parfaite adéquation...) entre la renarde qui se dit : "Ils ont besoin d'une femme" (pour quoi? les aider? faire leur ménage?) et les ours qui disent : "C'est notre femme" (après l'avoir dévorée et brandissant sa fourrure dans laquelle ils se soulagent)... Mais ce fantasme de la femme qui s'introduit dans une demeure où vit un groupe exclusivement masculin est assez fréquent dans les contes . Souvenons-nous de *Blanche Neige et les sept nains*...

Dans les critiques qui ont été faites à Bruno Bettelheim après la parution de son livre *Psychanalyse des contes de fées* qui connut un grand succès, celles de son analyse étroitement freudienne et d'un certain dogmatisme psychanalytique reviennent le plus souvent. Mais on lui a aussi reproché de trop négliger la perspective historique des contes ou de tirer leur interprétation vers trop de moralisme. Dans le cas de *Boucles d'or* qui en fait s'appelait *Les trois ours* (faussement attribué un temps aux frères Grimm dont Bettelheim appréciait beaucoup les contes), on peut remarquer que le répertoire des contes n'a pas toujours été destiné aux enfants. Comme le souligne Marc Soriano : Les contes disposent d'un répertoire oral distinct, celui des "contes qui finissent mal", ou "contes d'avertissement" et on ne peut rejeter en bloc les efforts des pédagogues ou d'artistes pour renouveler ce répertoire. Certes, mais je ne me vois pas raconter à ma petite-fille l'histoire de la renarde qui s'aventure chez les ours, même pour la mettre en garde... Tenons-nous en aux versions édulcorées...

## Commentaires

propos très instructif. Après avoir créé un spectacle sur le Petit Chaperon rouge qui a un gros succès auprès des publics d'école maternelle, je me lance dans une nouvelle création sur "Boucle d'or". Peut-être qu'effectivement il "manque quelque chose" de l'ordre de "l'initiation" dans ce conte. Cependant tout ce qui touche le rapport au temps (grandir...la taille des ours) et au changement (la "non permanence" comme disent les bouddhistes) est fort instructif...je suis heureux de voir qu'il y a en tous cas de nombreux documents sur ce conte. bien cordialement Francis KL

Écrit par : Francis Kagenaar | vendredi, 25 janvier 2008

Oui c'est vrai, merci de le signaler, il y a une dimension du conte que je n'ai pas relevée et qui pourtant est bien là... celle du refus par Boucles d'or de grandir, de devenir adulte :

tout ce qui lui convient dans la maison des ours, c'est ce qui appartient au bébé... et pourtant elle est déjà un peu grande pour en profiter... peut-être une allégorie sur la croisée de deux mondes celui des adultes et celui des enfants... sur les transformations du corps et sur les objets qui eux restent immobiles...

Écrit par : Daniele | samedi, 26 janvier 2008

Dans le comte de Boucle d'Or je me demande si ce n'est pas plutôt le petit Ours qui refuse de grandir, mais mon idée est un sans doute un peu tirée par les cheveux (en tous cas reconnaissons à Boucle d'Or une certaine prise de risque et des initiatives loin de ses parents).

Mais en parlant de cheveux on pourrait garder les boucles pour le joujou du petit ours par exemple, histoire d'essayer de mêler les 2 versions. Ainsi la dimension de la fratrie pourrait être sauvegardée (c'est celle que j'entends dans ce comte personnellement) tout en précisant que la place d'un individu (et son existence) n'existe pas a priori mais découle d'une reconnaissance de la famille (en l'absence d'Etat-civil). J'estime important que Boucle d'Or soit tuée. Je dois être un peu cruel sur les bords...

La version habituelle (une Boucle d'Or qui s'enfuit) me semble être un développement du manège: l'enfant joue à être autonome mais souhaite revenir tout en exhibant son pouvoir de détruire le lien parent/enfant... un truc dans le style, je n'y connais pas grand chose. Le point de vue est un peu enfantin. Enfin voilà mon avis.

Écrit par : ropib | dimanche, 27 janvier 2008

Je suis toujours frappée par la capacité des gens à mettre de côté l'extraordinaire puissance érotique des comtes. Lorsqu'on en parle on passe toujours un peu pour quelqu'un qui a l'esprit mal placé. Or, j'ai remarqué que les gens qui n'avaient pas une vie sexuelle très épanouie adoraient raconter les comtes et j'ai ma petite idée sur la raison.

Pour moi, l'Œdipe, la représentation de la fratrie, c'est une lecture fine d'un truc assez grossier. Je crois effectivement que dans presque tous les comtes la petite morale est prétexte (thème de l'imprudence, de l'autonomie, de l'insouciance) à une histoire qui est toujours une histoire de cul basique avec les mêmes éléments depuis Adam et Eve: la femme, le péché, l'animal, le fruit, la punition virile. Les ingrédients sont invariables puisque le but est toujours le même (l'excitation): un personnage féminin fait une coquinerie, s'arrange toujours pour être surpris dans un lit par le personnage viril (qui est souvent un animal) qui le punit par le viol (enfin par son équivalent symbolique) : Boucle d'or, Le Chaperon rouge, Blanche Neige, la Belle au Bois dormant etc... D'ailleurs chaque comte a donné des centaines de milliers de variations pornographiques pour adultes.

La dimension sexuelle est aussi dans le récit : il y a celui qui déflore l'histoire, l'initiateur, l'orateur dominant, c'est celui (ou celle) qui SAIT. L'autre est passif et même s'il n'a pas envie d'entendre il l'entend. Après il a entendu, il en est.

Je n'aime pas raconter les comtes aux enfants. Je déteste les versions édulcorées et je suis gênée de raconter la vraie version. (Mais je pourrais raconter un comte à mon mari!)

Je préfère l'idée que l'on découvre un comte tout seul, enfant. Comme on découvre un

magazine érotique quand on est ado.

Hum. Ca me fait penser au Père Noël et quand, enfant, on est excité de dévoiler au plus petit que le Père Noël n'existe pas. D'ailleurs je n'aime pas trop le Père Noël non plus. C'est le côté hypocrite du truc: on raconte une histoire de cul à un enfant mais c'est autorisé puisque c'est un conte. On invente un gros mensonge ridicule pour un enfant mais c'est mignon parce que c'est le Père Noël. (Bon d'accord c'est de la provoc' gratuite). Mais il y a une sorte de fatalité « sociale » avec les contes. Même si je n'aime pas les raconter, quelqu'un les racontera à mon fils. "C'est normal, c'est un conte, faut le connaître, tout le monde le connaît!"

Écrit par : Kadie | mercredi, 06 février 2008

Oui, navrée pour le "comte" à la place du "conte". J'ai réalisé ce matin dans le métro que je l'avais écrit comme ça dans tout le commentaire. Quelle honte. En même temps c'est vrai j'ai eu un doute et puis j'ai vérifié plus haut et ropib l'a écrit avec un M à un moment alors voilà...

Écrit par : Kadie | jeudi, 07 février 2008

Pas de problème... en plus cela permettait une double lecture de votre commentaire... avec le vieux "comte" qu'on imagine forcément libidineux... c'est l'inconscient qui parle... pas de honte à avoir...

Écrit par : Daniele | jeudi, 07 février 2008

Les commentaires sont fermés.